



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Fiancés et époux chrétiens, gare !

Oui, gare à l'égoïsme ! Comment se manifeste l'amour désordonné de soi ? Toutes les pensées, toutes les actions, toute la vie sont tournées vers notre propre plaisir, tout est toujours tourné vers ce qui va nous avantager, vers nos propres commodités. Notre conduite ne sera plus réglée ni par la raison, ni même par les aspirations de la grâce, mais par des appétits bien souvent déréglés. D'où la naissance d'un certain dédain pour nos devoirs envers Dieu, pour nos devoirs envers celui ou celle dont on avait accepté, le jour du mariage, de partager la vie.

Finis le temps où l'on pouvait compter, un peu trop, sur les parents ou autres personnes de la maison. L'un et l'autre époux doivent maintenant s'oublier eux-mêmes pour se dévouer au bien de leur communauté. C'est là que les époux comprennent ce qu'il en coûtait à leurs parents de travaux, de fatigue, de dévouement. Avec quelle facilité, celui ou celle qui écouterait sa nature égoïste voudrait laisser à l'autre le soin et le souci de penser à tout. Par là, s'insinue dans l'amour vrai le chemin vers l'amour désordonné de soi-même. Pie XII appelait cela une légère fêlure mais elle entame déjà cet amour des conjoints. Ce ne sont là que des exigences de l'égoïsme. Il faut y remédier en apprenant du Cœur de Jésus la générosité dans le sacrifice, cette générosité qui bride les exigences de l'amour propre par la complaisance et la courtoisie de l'affection.

La spirale de l'égoïsme

Mais allons plus loin dans le dépistage de ce vice. L'égoïsme a ses exigences, et bien vite il va devenir tyrannique. S'il est vrai que le véritable amour conduit à une noble et profonde communauté de sentiments, l'égoïsme consiste dans la pleine soumission et subordination de l'autre partie à ses goûts à lui et à ses propres répugnances. Il ira même, en voulant faire plaisir ou en voulant faire quelque cadeau, jusqu'à consulter plutôt ses préférences personnelles que celles de celui ou de celle qu'il désire contenter. Les échanges de vues, dans ce cas, ne sont plus que des monologues qui conduisent aux discussions incessantes qui, elles-mêmes, cèdent la place aux définitives sentences de l'amour-propre tyrannique. Comment y remédier ? Par l'humilité qui apprend à vaincre l'orgueilleuse prétention de dominer en tout et jusque dans les petites contestations et préférences.

Enfin, d'exigeant, de tyrannique, l'égoïsme peut finir par être cruel. L'amour est parfois aveugle durant des fiançailles : il ne voyait pas les défauts, ou même il les prenait pour des vertus.

L'amour-propre, lui, va alors observer, découvrir, même s'il n'a pas à en souffrir, les plus légères imperfections, les plus inoffensives bizarreries du conjoint. Pour peu qu'elles lui déplaisent ou simplement qu'elles le gênent, il

va les relever aussitôt par une ironie qui pique, qui blesse, et blessera d'autant plus qu'il prendra un malin plaisir à les lui reprocher devant d'autres personnes. Mais lui, va s'irriter dès que les autres s'aperçoivent de ses défauts. Là aussi le Cœur de Jésus nous donne le remède : la patience de son amour qui nous pardonne tant de choses à nous-mêmes. Comme le fait alors remarquer Pie XII, si l'égoïsme ne domine que dans un cœur, l'autre en garde une secrète blessure. Mais si ce sont deux égoïsmes qui se dressent l'un contre l'autre, alors c'est la guerre, l'entêtement farouche où s'incarnent l'amour de soi et son propre jugement.

L'imitation de Jésus-Christ nous donne là-dessus, une très sage réflexion. « Plusieurs se recherchent secrètement dans ce qu'ils font, et ils l'ignorent, ils

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 J'ai vu un miracle à Lourdes
Carnet d'un pèlerin

Page 6 Exposition Van Dyck
par Elisabeth Moriceau

Page 7 Préparer les grâces de Noël
par M. l'abbé J.-P. Boubée

Page 9 Pie XII otage ?
par Michel Fromentoux

Page 11 Les parents Martin
par Marguerite Clouez

Page 14 Une apostasie épiscopale
par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 15 Tenue pendant la Messe

Page 16 Activités — Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution mais ne contenant pas toutes les pages. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par cor-

respondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

J'ai vu un miracle à Lourdes...

— *Carnet d'un pèlerin* —

La cité mariale s'ouvre à nos yeux en ce samedi matin, fraîche et humide. La candeur de nos âmes y attend le sourire de Marie, et – qui sait – peut-être un miracle. Qui ne vient avec la besace pleine des soucis de familles, des maladies des uns, des lâchetés spirituelles des autres, des contrariétés, des espérances dans ses entreprises... ?

Plus la matinée avance, plus la recherche de la topographie des lieux se transforme en un jeu de piste au sein d'une foule qui découvre.

L'habitué des fourmières agitées et déprimantes du métro parisien, croise d'ordinaire, sans plus les voir, les regards hagards, les comportements déboussolés de nos contemporains. Mais là débute le miracle de Lourdes : rien de cette humanité en déroute : la bonhomie se reflète sur tous les visages, la simple sérénité catholique, qui suffirait comme apologétique. Telle famille de dix enfants rassemble tous les siens, tandis qu'une personne âgée revient des piscines où depuis deux heures, elle a attendu en priant de faire passer son mari, malade depuis peu. Un jeune prêtre affairé tente de parvenir à la basilique pour célébrer sa messe, arrêté pour la sixième fois par un paroissien qui lui doit déjà beaucoup, par une italienne en quête d'une confession dans sa propre langue, ou par un chapelet, conquête récente, qu'il est urgent de bénir.

Vingt mille personnes, ce n'est pas rien dans cette bourgade, ce fief de Marie, qu'elle a visité il y a 150 ans. Parmi ces foules, en quête de l'indulgence papale, c'est le dernier grand pèlerinage de la saison. Et le silence scrupuleux des

médias sur le nombre représenté par la Fraternité Saint-Pie-X n'en est que plus révélateur.

La basilique du même nom ressemble



Pèlerinage de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X en octobre 2008.

plus à un vaste aéronef qu'à une crypte romane ; elle seule, cependant, est capable de nous contenir ; la grâce transcende les disgrâces humaines. Lourdes va entendre retentir trois jours durant la liturgie multiséculaire de l'Église. De ce petit coin de terre transformé en paradis, le temps n'est plus mesuré. La prière, les cantiques, les homélies, les mouvements de cette foule immense, tout devient intemporel. La longueur ne nous est pas mesurée... mais qui s'en plaint ? Nous sommes là pour prier.

Et la prière produit ses effets. Ces prêtres qui confessent des heures durant malgré le niveau sonore que le type du bâtiment impose, ces prêtres pourraient dire combien de maladies réelles furent guéries. Car la douce Vierge n'est pas avare de sa Grâce, surtout lorsque le Sacrifice de son Fils retrouve son am-

pleur légitime. Quelle épouse, quelle mère n'a pu voir s'approcher du divin tribunal, celui ou celle qu'elle portait de ses prières ! Quelle âme explorée n'est partie sans le réconfort attendu !

Parfois, échappé de la nef, un groupe d'adolescents arpente les routes de la ville avec la vélocité propre à la jeunesse. Le petit insigne rond à la main, ils sont en quête de leur « indulgence ». Quatre lieux à visiter. « Avez-vous pensé qu'il fallait s'arrêter pour y prier ? » – « Oui, oui ! » répondent-ils fièrement et soucieux de bien obtenir leurs grâces. Et la Vierge doit sourire, elle qui sait que cet

âge a déjà besoin de la Miséricorde, et qu'elle saura récompenser cette juvénile générosité !

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

n'en saisit pas l'ampleur. Plus tard, il redira : « À Lourdes, j'avais un flambeau ! »

La nuit est l'heure des prières secrètes, où le silence divin s'exprime dans le silence de la nature. Une nuit à la Grotte, une autre devant le Saint-Sacrement : et toujours, des prêtres qui confessent, et restituent les beautés galvaudées.

À l'aurore, le soleil continue à luire dans le ciel et dans les âmes, jusqu'au dernier instant, où l'enceinte sacrée ouvre ses portes pour que notre chaquet humain s'égrène jusqu'à la grotte. Après une ultime exhortation, pauvres pécheurs, nous voici à genoux implorant une bénédiction finale en cet endroit béni.

Quelques heures à peine, et le ciel se couvre. Les pèlerins reprennent la route du quotidien pendant que ceux de



Saint-Nicolas s'octroient une dernière partie de scrabble avec leur curé dans le train de nuit. Ils étaient plus de cinquante à avoir répondu à l'appel.

La Grotte retrouve le cours d'une liturgie bavarde, avec ses cantiques sans ampleur. Un dernier regard, et je vois

une fille en soutanelle rouge recouverte d'un surplis processionner au milieu de garçons revêtus de coules à la forme imprécise. Contraste accablant. La pluie se met à tomber. Oui, effectivement, ce que j'ai vécu durant trois jours est vraiment un miracle. ✠

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès – 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 – Tirage : 2000 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

Comme chaque année, la conférence Saint-Vincent-De-Paul organise le retour de la messe de minuit.
Que ceux qui peuvent offrir des places ou souhaitent être accompagnés se fassent connaître avant le samedi 20 décembre.

Exposition Van Dyck Musée Jacquemart-André

— Elisabeth Moriceau —

L'exposition s'intitule : « Antoon Van Dyck, portraits », et pourtant, ne croyez pas que vous allez voir une galerie de portraits hiératiques ! Vous verrez bien plus que cela ; Van Dyck peint des personnages qui ont perdu l'impassibilité et le statisme des siècles passés : un regard, un détail, une composition novatrice font d'un portrait de Van Dyck, le récit d'une vie, en même temps qu'une analyse psychologique.

Van Dyck fit preuve d'une précocité stupéfiante. Les tableaux présentés au début de l'exposition sont l'œuvre d'un jeune homme de 20 ans à peine. Elève de Rubens, il serait hasardeux de dire qu'il dépassa le maître mais il l'égala au moins. Image du parfait Européen, après ses débuts à Anvers, il enrichit sa peinture lors de son passage en Italie et arriva à l'épanouissement de son art à Londres à la cour de Charles I^{er}. Van Dyck est un moment important de l'histoire de la peinture. Il ne faut donc absolument pas manquer cette exposition.

Antoon Van Dyck, portraits – jusqu'au 25 janvier 2009 au musée Jacquemart-André 158, bd Haussmann 75008 Paris. Tél 01 45 62 11 59. Ouvert tous les jours de 10 heures à 18 heures. Nocturne lundi jusqu'à 21 h 30. Plein tarif : 10 €. TR 7,30 €.



Un Avent pour préparer les grâces de Noël

— Abbé Jean-Pierre Boubée —

Bien des parents sont soucieux de préparer saintement leurs enfants à la fête de Noël, surtout qu'il leur est facile d'oublier la sainteté de cette fête en une saison où tout incite à la fête.

Comment vivre l'Avent ?

La préparation de Noël par la ferveur et la pénitence n'est pas réservée aux petits enfants; elle est une obligation liturgique pour les adolescents et les parents.

Il est légitime de construire à l'avance une crèche sans l'Enfant Jésus tant que la Nativité n'a pas eu lieu. On peut montrer les efforts par un mouton qui s'approche de la crèche, ou des étoiles dont on embellit le Ciel progressivement. Un calendrier de l'Avent « à fenêtre » – vraiment chrétien – est aussi idéal.

Des efforts concrets

Cette année, nous pourrions, par exemple, proposer à la prière du soir, la veille de chaque jour, une petite phrase de contemplation – laissée au savoir-faire du père de famille – sur un des aspects de la beauté de Noël que nous allons vivre. Quelques instants de silence peuvent nous permettre d'approcher notre cœur de Dieu, et de prendre une résolution pour le lendemain.

Dimanche 30 novembre

Nous commençons une nouvelle année liturgique, année « de l'Église » qui va nous faire suivre et aimer toute la vie de Jésus; c'est Lui qui nous conduit sur le chemin du Ciel

Effort: Désirons être saint, demandons-le à Jésus.

1^{er} décembre

Annonciation: Dieu décide d'envoyer l'ange Gabriel, pour demander à la Vierge Marie d'accepter d'être la Mère du Sauveur. « Je vous salue Marie ».

Effort: choisissons un effort de politesse, ou de gentillesse à un moment où d'habitude nous avons du mal à le faire. C'est la délicatesse de la Charité.

2 décembre

Annonciation: l'Ange respecte et admire la Vierge choisie pour sa grande pureté. « Je vous salue, pleine de Grâce. »

Effort: Nous ferons spécialement une prière de plus à la Vierge pour lui montrer que nous sommes ses fils, et que nous l'aimons.

3 décembre

Annonciation: la Vierge ne veut que la Volonté de Dieu. « Voici la servante du Seigneur. »

Effort: Nous ferons notre travail rapidement pour obéir à la volonté de Dieu.

4 décembre

Saint Joseph est choisi pour être le protecteur très pur de la Vierge sainte. Un ange lui apparaît en songe pour le lui demander.

Effort: Pour demander à Dieu de nous garder toujours purs, nous ferons un petit sacrifice corporel.

5 décembre

La Visitation: La Vierge apprend que sa vieille cousine Élisabeth va enfanter le futur saint Jean-Baptiste. Sans penser à sa propre fatigue, elle part pour l'aider.

Effort: Nous ferons un sacrifice pour rendre un service à quelqu'un.

6 décembre

La Visitation: La Vierge Marie ne tarde pas. Elle s'empresse, nous dit l'évangile.

Effort: Nous obéirons tout de suite, particulièrement aujourd'hui.

Dimanche 7 décembre

La Visitation: lorsque la Très Sainte Vierge arrive auprès de sa cousine Élisabeth, l'enfant Jean-Baptiste qu'elle portait en son sein, tressaille de joie à l'approche de l'Enfant Jésus.

Effort: Nous nous préparerons à la venue de Jésus par la communion, ce dimanche en demandant à la Sainte Vierge de rendre notre âme pure et droite.

8 décembre

Aujourd'hui, nous célébrons l'Immaculée Conception. Marie n'a jamais connu l'ombre d'un péché, pas même le péché originel.

Effort: Comme nous avons souvent le malheur de pécher, demandons à la Vierge une profonde contrition, un désir d'avoir une âme qui ressemble à la sienne.



Pie XII otage de la synagogue ?

— Michel Fromentoux —

L'Église conciliaire n'est pas lavare de béatifications et de canonisations...

Et pourtant, le pape Pie XII, le pasteur angélique, le pontife rayonnant de surnaturel au cœur du siècle le plus tragique de notre histoire, le défenseur de la foi face à toutes les barbaries, attendra l'on ne sait jusques à quand d'être porté sur les autels ! Ne plane pourtant nul doute sur l'héroïcité des vertus d'Eugenio Pacelli, ni sur l'authenticité de ses miracles *post mortem*. Tout est parfaitement en règle dans le dossier. Il n'y manque que... la signature du pape !

Au cours d'une messe solennelle célébrée à Saint-Pierre de Rome le 9 octobre dernier, jour du cinquantième anniversaire de la mort de son grand prédécesseur, Benoît XVI a loué très justement la doctrine et l'enseignement de celui-ci, puis a ajouté cette phrase quelque peu sibylline : « Prions pour que la cause de sa béatification suive son cours. »

Tout s'explique quand on sait que certains milieux israélites ont récemment relancé contre Pie XII, pour la énième fois, l'accusation de ne pas avoir assez agi pour protéger et sauver des juifs au temps du III^e Reich. Mille fois déjà des témoins et des historiens, israélites souvent, ont démenti de façon irréfutable ces accusations gratuites. Benoît XVI le sait plus que quiconque ; il a toutefois pris la décision de... ne rien décider, autrement dit de se réserver un « délai de réflexion » en attendant que soient ouvertes de nouvelles archives... Habileté diplomatique, évidemment...

Calomnies

Il n'existe pourtant plus le moindre doute possible sur l'immense charité qui fit prendre à Pie XII les plus grands

risques pour protéger les juifs. La campagne de diffamation lancée dès 1963 avec l'abjecte pièce de l'allemand Rolf Hochhuth, *Le Vicaire*, puis relancée en 2002 avec le film puant de terrorisme intellectuel de Costa-Gavras, *Amen*, est proprement diabolique. Il suffit pour s'en convaincre de relire l'encyclique *Summi pontificatus* d'octobre 1939, si nettement anti-nazie que les avions alliés en lancèrent alors des milliers de copies sur l'Allemagne. À Noël 1942, le pape parla explicitement de ceux que « leur appartenance à une race voue à la mort ou à une extermination progressive ». C'était clair.

Les faits parlent d'eux-mêmes : en septembre 1943, les troupes allemandes entraient dans Rome. Averti du risque de grandes rafles de juifs, Pie XII ordonna l'ouverture de tous les couvents et de tous les monastères pour les accueillir. Lorsque les 15 et 16 octobre eut lieu une rafle surprise, le Saint-Père intervint auprès du gouverneur militaire de Rome et les rafles cessèrent. Ce faisant, le pape, qui vendit des biens familiaux pour venir en aide aux persécutés, donnait pour instruction à tout le clergé de sauver partout les juifs par tous les moyens.

Fallait-il qu'il prononçât des protestations grandiloquentes au risque d'exciter la colère des nazis contre les juifs et donc d'aggraver les souffrances de ceux-ci ? L'Église de Hollande s'y risqua ; elle ne réussit qu'à déclencher en retour la déportation à Auschwitz des juifs baptisés catholiques jusqu'alors épargnés. Et comment reprocher au seul Pie XII de n'avoir pas crié assez fort alors que ni Churchill, ni Staline, ni Roosevelt, ni De Gaulle, qui en savaient peut-être plus que le pape sur la poursuite des juifs, n'ont strictement rien dit et rien fait ?

C'était un drame pour le pape que de devoir mesurer ses interventions dans l'intérêt même de ceux qu'il voulait sauver, comme il l'a confié au collègue des cardinaux le 2 juin 1943. Les juifs comprirent la difficulté et n'eurent alors de cesse de féliciter Pie XII d'avoir sauvé au moins 800 000 de leurs coreligionnaires dans ces sombres années. Citons Mme Golda Meir, Premier ministre d'Israël, qui, à la mort du pape en 1958, lui manifesta publiquement sa reconnaissance : « Lorsque notre peuple a traversé un épouvantable calvaire, pendant la décennie de la terreur nazie, la voix du pape s'est élevée en faveur des victimes » ; ou encore le savant juif Einstein : « J'exprime ma grande admiration et mon profond attachement envers cette Église qui, seule, a eu l'inébranlable courage de lutter pour les libertés morales et spirituelles. » Et comment oublier Eugenio Zolli, grand rabbin de Rome pendant la guerre et assoiffé d'absolu, que l'admirable conduite du Saint-Père amena après la libération de Rome et lors de sa conversion au christianisme à se faire baptiser du prénom même du pape ? Que pèsent les vociférations des sionistes d'aujourd'hui confortablement assis sur leur idée fixe à côté des témoignages de ceux qui dans ces années-là tremblaient chaque jour pour leur peau ?

À Rome même, du 15 au 17 septembre derniers, s'est tenu un symposium au cours duquel le rabbin américain David Dalin a pourfendu les accusateurs de « Pie XII, pape d'Hitler » en dénonçant notamment l'ordurière légende qui figure sur les hauteurs de Jérusalem à Yad Vashem sous la photo du pape et qui répète le mensonge. Au même moment le lobby sioniste international se gendarmait, comme si sa mission était de continuer deux mille ans après à maltraiter le Christ en la personne d'un de ses plus prestigieux représentants ; un rabbin israélien faisait savoir que son gouvernement ne tolérerait pas la béatification de Pie XII, tandis que le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) claironnait que cette béatification « porterait un coup aux relations judéo-chrétiennes ». Alors, Pie XII otage ?... Benoît XVI n'a pas voulu avoir l'air de provoquer le clan

Louis Martin et Zélie Guérin

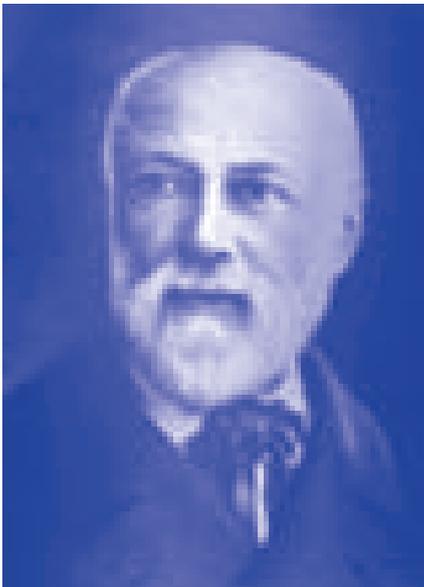
Les saints parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

— Marguerite Clouez —

Pour former une sainte, Dieu avait choisi une double lignée de chrétiens depuis plusieurs générations car sa grâce chemine lentement.

La jeunesse de Louis Martin

Louis-Joseph, Aloys, Stanislas Martin, troisième enfant d'une famille de cinq, naquit le 2 août 1823 à Bordeaux de Pierre Martin, officier, et d'Anne-Marie Bourreau, fille d'un capitaine ami. La vie militaire mena les Martin en différentes régions pour finalement se fixer à Alençon où grandit le petit Louis.



Louis Martin

Après une enfance sans complication, un séjour à Rennes chez un cousin de son père, horloger, l'orienta vers ce métier d'artiste. Puis il partit se perfectionner deux ans à Strasbourg chez un ami de son père où il fut reçu comme un fils. C'est pendant ce voyage

qu'il s'arrêta au Grand Saint Bernard avec l'espoir de se donner à Dieu, mais ne connaissant pas le latin, il ne fut pas admis.

Il rentra ensuite à Alençon et malgré quelques études de latin et un séjour à Paris, il s'installa définitivement dans une belle maison avec ses parents et ouvrit son atelier d'horlogerie en y joignant plus tard une bijouterie. Il va vivre ainsi pendant huit ans, saintement, rendant service à la paroisse. Heureuse d'un tel fils, sa maman n'a qu'une peine, celle de ne pas le voir marié (elle avait perdu ses quatre autres enfants). C'est alors qu'elle va remarquer sa future belle-fille, lors de cours de dentelle, et en parler à son fils.

Marie-Azélie Guérin

Aussitôt qu'ils se rencontrèrent, ils se plurent. Louis avait trente-cinq ans, Zélie vingt-six.

Marie-Azélie, dite Zélie Guérin, née l'avant-veille de Noël 1831, fut baptisée le lendemain à Saint-Denis sur Sarthon. Elle avait une sœur Marie-Louise, dite Elise, de deux ans plus âgée et un petit frère Isidore. De santé fragile, elle fut presque continuellement malade entre sept et douze ans.

Son père, Isidore Guérin, capitaine de gendarmerie, était né en 1789 et avait connu petit les messes clandestines et toutes les trouvailles pour cacher les prêtres réfractaires dont son oncle l'abbé Guillaume-Marin Guérin. Un jour, ce dernier ne dut la vie qu'à la présence d'esprit du bambin qui s'était assis sur un coffre (où l'on avait caché le prêtre) et jouait comme si de rien n'était pendant la perquisition.

Monsieur Guérin était un homme honnête, bon chrétien, habitué à commander et sévère. Toutefois, c'est sur-

tout de la sévérité de sa mère que Zélie eut à souffrir.

Si sa maman avait une foi à toute épreuve, elle était dépourvue du don de psychologie qui fait les vrais éducateurs. Et sa fille à la sensibilité si fine souffrira beaucoup comme elle l'écrira plus tard à son frère : « Mon enfance, ma jeunesse, avouera-t-elle, ont été tristes comme un linceul, car si ma mère te gâtait, pour moi, tu le sais, elle était trop sévère, elle, pourtant si bonne, ne savait pas me prendre, aussi j'ai beaucoup souffert du cœur ».

Heureusement, sa nature droite et pieuse tourna sa puissance d'aimer vers Dieu. D'ailleurs, Zélie ainsi que sa sœur reçurent une excellente formation chez les religieuses du Sacré-Cœur. Comme son mari, elle avait aspiré à se donner à Dieu, à la suite surtout des longs apartés avec Elise, sa confidente, qui lui communiquait ses rêves de vocation religieuse. Si bien qu'un jour, devançant Elise, et accompagnée de sa mère, elle se présenta à l'Hôtel-Dieu d'Alençon pour revêtir l'habit des Sœurs de Saint-Vincent de Paul. Mais l'entreprise n'aboutit pas.

Alors, dans son cœur monta vers le ciel cette prière « **Mon Dieu**, puisque je ne suis pas digne d'être votre épouse comme ma sœur, j'entrerais dans l'état de mariage. Alors, je vous en prie, **donnez-moi beaucoup d'enfants et qu'ils vous soient tous consacrés** ».

Zélie entra dans une école de dentellerie pour se perfectionner dans le point d'Alençon. Après un essai au service d'une maison où elle craignait pour sa vertu, elle s'installa à son compte et ouvrit son « bureau » rue Saint-Blaise où elle recevait les ouvrières le jeudi.

Et c'est au moment où son entreprise commençait à se développer que la séparation d'avec sa sœur chérie se précisa. Pour Zélie, qui ne pouvait vivre sans sa confidente, la voie du mariage allait rapidement s'ouvrir pour elle.

« C'est celui-là que j'ai préparé pour toi ».

La maman de Louis, qui fréquentait les cours professionnels de point d'Alençon, avait côtoyé la jeune fille et remarqué ses grandes qualités enve-

« présider l'Eucharistie » une fois par mois. Le besoin, constate l'évêque, est de moins en moins fréquent, les fidèles « sont passés d'une religion de rites et d'habitudes à une spiritualité responsable ».

De l'autre côté, l'univers de Monseigneur Gallorme

Celui d'une bureaucratie moderne, fiévreuse et inefficace, un monde d'ingratitude, incapable de recevoir et de transmettre. Là où l'évêque parle de réformes « je vis dans l'obsession de l'avenir » le curé réplique : « je ne comprends pas pourquoi vous voulez détruire l'Eglise ». Nous assistons au choc frontal de deux religions irréconciliables. La vérité n'intéresse pas l'évêque : « Je suis chargé de rendre un témoignage à la dignité de l'homme, de sa liberté, de ses droits ». Il lui faut « inventer le christianisme des temps nouveaux ». Ont-ils le même credo ? Gallorme répond oui à la manière des modernistes. Le curé l'interroge comme dans une profession de foi et il est obligé de lui dire : « Vous ne croyez plus en Dieu. Je crains bien que vous ayez perdu la foi ». Poussé à bout à propos du diable, du purgatoire, de l'Assomption de la Sainte Vierge, l'évêque, « hors de lui », finit par avouer : « non, non et non, je n'y crois pas, je n'y crois plus. Je ne crois plus à toutes ces fables ». Il lui reste la force d'ajouter : « Mais je suis votre évêque, vous me devez l'obéissance et le respect ». **L'argument de l'obéissance remplace depuis bien longtemps la foi et la doctrine.** Si l'abbé Dubost rejette toute diminution de la vérité : « le Bon Dieu a voulu me donner la grâce de croire. Je n'ai pas fait le tri », l'évêque lui réplique : « Monsieur l'abbé, pourquoi me persécutez-vous ? » Les réponses de l'évêque à son curé devenu inquisiteur nous donnent d'assister à la fabrication d'un renégat. « Pensez-vous que j'ai abandonné la foi de mon enfance sans regret, sans hésitation, sans amertume ? » Mais continue-t-il, « J'ai préféré jouer le jeu, continuer ; maintenant, il est trop tard pour faire

marche arrière ». La dureté de cœur et la cruauté épiscopale ne surprendront pas. Tous ceux qui ont connu la persécution des prêtres au lendemain du Concile pourront mettre bien des noms à la place de celui de Monsieur l'abbé Dubost. Une dernière scène de ce drame conciliaire avant que le rideau ne retombe peut aider à comprendre l'opération survie lancée par Monseigneur Lefebvre avec les sacres.

Sortant du bureau épiscopal, l'abbé rencontre son chef scout venu annoncer à l'évêque son entrée au séminaire. Le temps pour le curé de s'essayer au mensonge officiel : « Je viens de demander à Monseigneur de me retirer la charge de ma paroisse » et pour Henri de rétablir la vérité : « on vous chasse ». Le jeune homme mesure bien la nature de la crise « Ah ! il s'est bien moqué de vous, lui que vous avez toujours défendu contre l'évidence ». Il y a une fausse prudence humaine dont la règle est de toujours suivre la lettre de la loi et dont nos révolutionnaires savent parfaitement jouer. L'héroïsme n'est pas dans cette fausse obéissance, il y a un devoir primordial du témoignage de la foi.

Le rideau tombe trop tôt, mais cette pièce en un acte peut en appeler un second où l'on pourrait par exemple trouver le curé de Saint-Symphorien disant la messe dehors devant son église fermée, et Henri étudiant la théologie au séminaire d'Ecône. L'abbé Dubost a accepté volontairement sa mise à mort ecclésiastique : « *Ite Missa est* ». La victime offerte est sacrifiée dans une obéissance hélas mal comprise. Gallorme connaît une gloire médiatique bien proche de son maître, le prince de ce monde.

Puisse cette pièce de théâtre instrumentaliser la grâce d'échapper aux pompes et aux séductions épiscopales et celle de renoncer à toute fécondité ne venant pas de Dieu !

Michel De Jaeghere « *Ite Missae est* » – Juillet 2008 –
Éditions Renaissance Catholique – 149 pages – 12 €

Tenue à avoir pendant le Saint Sacrifice de la Messe

Pour éviter de voir qui à genoux, qui debout, qui assis quand son voisin fait le contraire et s'étonne de ne pas le voir faire les mêmes gestes que lui, nous avons pensé rappeler quelques règles liturgiques. Tout d'abord la messe n'est pas un acte privé de dévotion où chacun se tiendrait comme il voudrait, mais le culte public et officiel de l'Eglise, accompli par le prêtre et auquel s'unissent les fidèles. Pour marquer cette unité de foi et de culte les fidèles suivent les mêmes règles pour la tenue (bien qu'elles puissent varier selon les pays et les coutumes locales). **Voici donc la manière de se tenir pendant les**

différentes parties de la messe :

A l'entrée du prêtre : *on se lève* ;

Prières au bas de l'autel : à *genoux* ;

Introït, Kyrie, Gloria, collecte : *debout* (excepté lors des messes en noir ou en violet où l'on reste à genoux jusqu'à l'épître où l'on s'assied) ;

Pendant la lecture de l'épître, du Graduel et de l'alleluia : *on reste assis* ;

Pendant la lecture de l'évangile : *on se lève et l'on se tourne vers l'évangile* ;

Credo : *debout* (au « *et incarnatus est* », on se met à genoux) ;

Offertoire : *on s'assied une fois que le*



NOËL À SAINT-NICOLAS

Mercredi 24 décembre

17h45	1 ^{re} vêpres de Noël
20h15	Matines de Noël
22h45	Veillée de Noël
24h00	Messe solennelle de minuit

Judi 25 décembre

8h00	Messe basse
9h00	Messe chantée en grégorien
10h30	Grand-messe solennelle
12h15	Messe lue avec orgue
17h00	Vêpres solennelles
18h30	Messe lue avec orgue



prêtre a récité la courte prière de l'offertoire propre à la messe ;

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 6 décembre

+ de 18h00 à 20h00 et

Dimanche 7 décembre

+ Vente de charité de la conférence Saint-Vincent de Paul en salle des catéchismes

+ A partir de la messe de 9h00 : réunion du Tiers-Ordre dominicain

Lundi 8 décembre

+ 20h00 : procession de l'Immaculée Conception dans les rues de Paris après la messe solennelle de 18h30

Mercredi 10 décembre

+ 20h00 : conférence de J.-C. Lozac'hmeur « Existe-t-il une contre-révélation » organisée par l'Ordre des chevaliers de Notre-Dame, en salle des catéchismes

Vendredi 12 décembre

+ 19h15 : chapelet des hommes

Samedi 13, de 11 h à 19 h

et dimanche 14 décembre

+ de 10h00 à 18h30 : vente de charité de la chapelle Sainte-Germaine au Forum de Grenelle (5 rue de la Croix Nivert, Paris XV^e)

Samedi 13 décembre

+ Examens (catéchisme)

+ dimanche 14 décembre

+ Sur le parvis et en salle des catéchismes : vente de vin, chocolats, ouvrages d'un atelier de mères de famille au profit de l'école de l'Enfant-Jésus à Noisy le Roi (près de Versailles)

+ Commande et vente de photos des événements de l'année 2008 en salle des catéchismes

+ Recollection du Tiers-Ordre franciscain par les Pères capucins de Morgon

Lundi 15 décembre

+ Réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à partir de la messe de 18h30 (au lieu du 8 décembre)

+ A 19h00 : conférence par M. l'abbé Jean-Pierre Boubée sur « La destruction de l'intelligence par les pédagogies modernes » à l'Institut Universitaire Saint-Pie X

+ A 20h30 : cours de doctrine sociale de l'Eglise par M. Michel Tougne en salle des catéchismes

Mercredi 17 décembre

+ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

+ 20h00 : conférence à la Mutua-

Préface : *debout* (depuis le *Dominus Vobiscum*);

Canon de la messe : *on se met à genoux à la fin du Sanctus*;

Pater noster : *Debout* (jusqu'à la fin de l'Agnus Dei);

Communion du Prêtre : *à la fin de l'Agnus Dei, on se met à genoux*;

Postcommunion : *Debout jusqu'à la bénédiction finale* (excepté lors des messes en noir ou en violet où l'on reste à genoux jusqu'au dernier évangile);

Dernier évangile : *on se lève en se tournant vers l'évangile et l'on fait la gémulation avec le prêtre au « et homo factus est ».*

Prières après la messe : *on se met à genoux*;

A la sortie du prêtre : *on se lève.*

Changements pour la messe chantée

Au Canon, on ne se met à genoux qu'à la fin du Sanctus chanté.

Quand le prêtre va s'asseoir lors du chant des Kyrie, Gloria et Credo, on s'assied en même temps que lui (exception faite du « *Et incarnatus est* » chanté où l'on se met à genoux).

Il n'est pas requis de faire la gémulation au dernier évangile (seul le prêtre et les servants de la messe la font). ❧

lité dans le cadre des conférences de « Nouvelles de Chrétienté »

Vendredi 19 décembre

+ De 18h00 à 20h00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 20 décembre

+ 14h30 : fête de Noël pour les enfants du catéchisme

Dimanche 21 décembre

+ En salle des catéchismes : marché de Noël pour les écoles des dominicains de Fanjeaux

+ Vente de cartes de Noël par l'atelier Saint-Luc

+ Vente de gâteaux par le MJCF

Jeudi 25 décembre 2008 et jeudi 1^{er} janvier 2009

+ Pas de cours de catéchisme pour adultes (reprise le 8 janvier)

Samedi 27 décembre

+ Pas de cours de catéchisme (vacances scolaires)

Dimanche 28 décembre :

+ Sur le parvis : vente de miel

Vendredi 2 janvier

+ 14h00 à 18h00 : VII^e congrès théologique de SISI NONO en salle des catéchismes

+ de 18h00 à 20h00 : consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

Samedi 3 janvier

+ Pas de cours de catéchisme (vacances scolaires)

+ Congrès de SISI NONO à la Mutualité de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00

Dimanche 4 janvier

+ Congrès de SISI NONO à la Mutualité de 14h00 à 17h00. Conférence de Mgr Bernard Fellay

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)